

ARTI DELLO SPETTACOLO-PERFORMING ARTS

AUTANT-MATHIEU, /5/02/2016

Au début du XXe siècle, après les tournées à Paris de la Duse, de Sada Yako, du Théâtre d'Art de Moscou qui révèlent au public qu'il n'est pas nécessaire de comprendre une langue étrangère pour être touché par un art du jeu et de la mise en scène accomplis, Firmin Gémier et d'autres artistes de théâtre imaginent de créer une internationale du théâtre. Le projet prend forme en 1926, lorsque Gémier contacte de grands hommes de théâtre comme Craig, Reinhardt, ou Stanislavski pour composer une société universelle du théâtre dont la vocation serait de favoriser les échanges, par le biais de tournées, de festivals, d'expositions et notamment par la création d'une revue *Les Cahiers du théâtre* qui serait un lien et un lieu d'information sur les recherches théâtrales. A cette époque, les arts du spectacle sont considérés comme un des moyens de préserver la paix et l'entente des peuples.

Le projet capota et l'utopie qui l'avait sous-tendu fut démentie par les horreurs de la seconde guerre mondiale, des camps de concentration et par l'installation des totalitarismes.

En 2016, soit quatre-vingt-dix ans plus tard, l'idée d'envisager la revue ARTI DELLO SPETTACOLO comme un projet international réunissant des spécialistes de toutes origines et de toutes sensibilités est une belle manière de renouer avec ces éphémères *Cahiers du Théâtre*. Les nouvelles technologies favorisent aujourd'hui la circulation internationale des idées et des réalisations et la mondialisation économique a accéléré les échanges culturels. Mais elle les a aussi banalisés.

La place de ARTI DELLO SPETTACOLO est justement de privilégier l'excellence et de se battre contre les a-peu-près de la médiatisation des arts au sein d'activités dites « culturelles ».

Réunissant des spécialistes reconnus, la revue est appelée à devenir une référence en matière de performing arts en s'appuyant sur son réseau de collaborateurs, large et diversifié.

Moi qui travaille sur le théâtre russe et soviétique depuis une quinzaine d'années, et qui ai dirigé plusieurs programmes de coopération franco-russes, dans le domaine de la littérature et des arts, je suis tout à fait sensible à la volonté de Donatella Gavrilovich de créer un outil de coordination et de mise en commun des ressources. Il m'est souvent arrivé de rencontrer dans les archives ou dans les bibliothèques de Moscou des collègues anglais, américains, italiens, allemands et de découvrir à cette occasion leurs projets. Cette vision parcellaire, ponctuelle est néfaste car seule une vision d'ensemble et bien documentée permet une bonne connaissance du domaine



Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane

considéré. Il est urgent, nécessaire de rapprocher tous ceux qui travaillent dans les performing arts, praticiens, chercheurs, public éclairé, de décroiser les recherches et de créer un lieu de diffusion des informations.

Donatella Gavrilovich, avec la revue à vocation internationale qu'elle dirige, est aujourd'hui la cheville ouvrière du monde des arts du spectacle et j'espère, nous espérons tous, que son activité se poursuivra longtemps et avec succès.